

Michel Foucault et «l'intolérable» enfermement

Archive

mardi 18 mars 2014 Propos recueillis par Geneviève Armleder Journal de Genève 24 juillet 1971



L'écrivain et philosophe français avait été le fondateur du Groupe d'information sur les prison

«[Michel Foucault](#), professeur au [Collège de France](#), auteur d'ouvrages remarquables, a fait fi de sa respectabilité et, avec celle-ci, de la littérature et de la philosophie. [...] Il est depuis quelques mois à la tête du [«Groupe d'informations sur les prisons»](#).

Cette organisation ne se propose pas, comme on pourrait le croire, de procéder à une analyse théorique de cette institution, mais se destine simplement à donner aux détenus l'occasion de parler.

Que disent les prisonniers? Quels sont leurs problèmes, leurs points de vue et leur vie? Les références sont rares. «Après tout, affirme Michel Foucault, [l'œuvre de Sade](#) est une des rares épaves de ce monde-là.» En lançant des documents et en prenant à sa charge les écrits envoyés par les prisonniers – après avoir brouillé les pistes – le Groupe d'information pour les prisons vise à fournir une réponse à ces questions. [...]

Michel Foucault: Mon intérêt s'est déplacé sur le problème des prisons, et cette nouvelle préoccupation s'est offerte à moi comme une véritable issue au regard de la lassitude que

j'éprouvais face à la chose littéraire. Cependant, je retrouve là une continuité que j'aurais aimé rompre. En effet, dans le passé, j'avais essayé d'analyser le système d'internement en vigueur dans notre société au XVIIe et XVIIIe siècles.

»D'un point de vue général, on peut s'amuser à classer les sociétés en différents types. Il y a les sociétés exilantes: lorsqu'un groupe ou un corps social ne supporte pas un individu, il le rejette – c'est un peu la situation grecque – jadis les Grecs préféraient l'exil à toute autre peine.

»Il y a aussi les sociétés assassinentes, torturantes ou purifiantes qui soumettent l'accusé à une sorte de rituel punitif ou purificateur, et, enfin, les sociétés enfermantes telle que l'est devenue notre société, dès le XVIe et le XVIIe siècle.

»A cette époque, les normes sociales et économiques ont été posées à la population à la fois par le développement de l'appareil d'Etat et par celui de l'économie. Notre société a commencé à pratiquer un système d'exclusion et d'inclusion – l'internement ou l'emprisonnement – contre tout individu qui ne correspondait pas à ces normes. Dès lors, des hommes ont été exclus du circuit de la population et en même temps inclus dans les prisons, les lieux privilégiés qui sont en quelque sorte les utopies réelles d'une société. L'internement avait pour but non seulement de punir mais aussi d'imposer par la contrainte un certain modèle de comportement ainsi que des acceptations: les valeurs et les acceptations de la société. [...]

»A partir du moment où existe la monde la prison, ceux qui sont à l'extérieur devraient être justes ou réputés tels; et ceux qui sont dans les prisons, et ceux-là seulement, devraient être les coupables. Cela provoque en effet une sorte de coupure entre les uns et les autres, et ceux qui sont à l'extérieur ont l'impression de ne plus être responsables de ceux qui sont à l'intérieur. [...]

»Je suis là pour recueillir des documents, les diffuser et éventuellement les provoquer. Simplement, je perçois l'intolérable, La fadeur de la soupe ou le froid de l'hiver sont relativement supportables. En revanche, emprisonner un individu uniquement parce qu'il est en affaire avec la justice, ce n'est pas acceptable! »